

redire bien d'autres choses encore, mais cela paraît bien vain, parce qu'il n'était pas de ceux qui recherchent l'éclat. Il aimait surtout le bien qui se fait sans bruit. Il mettait sa plus grande gloire à remplir ponctuellement ses devoirs obscurs de chaque jour. Il aimait sa paroisse plus que tout au monde, et il ne la quittait, pour ainsi dire, jamais. D'humeur très douce, il était l'homme le mieux fait pour ne s'attirer jamais une haine personnelle. Modeste et bon, le succès des autres ne le chagrinait pas. Il était charitable et il est mort pauvre : les malheureux savent que sa bourse leur était toujours ouverte. Plein de zèle pour la gloire de Dieu et la sanctification des âmes, s'il constatait qu'un peu de bien se produisait dans sa paroisse, il était comme transporté d'une sainte joie. Quand eurent lieu, voilà deux ans, ces conférences dialoguées qui attirèrent dans son église, pendant le carême, une foule si nombreuse, son visage rayonnait. Il était heureux : il le disait ; il éprouvait le besoin de le redire à tous. C'est surtout son intimité qui était charmante. Chez lui, on se sentait chez soi. Tous ses confrères l'estimaient et l'aimaient. Il est mort, regretté de tous. Pas une voix discordante ne s'est élevée et, sur sa tombe, on a pu voir des hommes qui pleuraient à chaudes larmes.

La cérémonie funèbre eut lieu le mercredi 19 septembre. Une foule considérable était venue. Plus de quarante prêtres en surplis lui formaient comme un cortège d'honneur. Le corps du défunt, qu'on avait dû, hélas ! mettre trop tôt dans sa bière, fut porté solennellement sur un corbillard à travers les principales rues de la paroisse, et ce fut comme une marche tout à la fois funèbre et triomphale. Après la messe, dite par M. le Curé de Saint-Nicolas de Saumur, qu'assistaient, comme diacre, M. l'abbé Marchand, économe à l'Institution Saint-Louis, et comme sous-diacre, M. l'abbé Garreau, curé de Soucelles, ancien vicaire de la paroisse, quelques paroles édifiantes furent dites par M. l'Archiprêtre de Saumur sur le cercueil du défunt. L'orateur mit en relief l'aménité parfaite de M. l'abbé Erussard, son goût des lettres, sa science pratique du gouvernement des paroisses, et il s'appliqua dans un langage tout à la fois élevé et austère, à tirer de cette mort les graves leçons qu'elle renfermait. Puis l'absoute fut donnée par M. l'Archiprêtre de Baugé, et le corps du bon curé, conduit à sa dernière demeure fut porté, dans le cimetière de Bagneux, au pied de la grande croix qui le domine : c'est là qu'il dormira son dernier sommeil, tout près de M. l'abbé Bruneau, premier curé de la paroisse, qui repose là depuis déjà dix-huit ans.

Un petit monument lui sera dressé plus tard. Ses paroissiens ont tenu à en faire eux-mêmes tous les frais. Une quête faite à domicile dans ce but a été si fructueuse, qu'en plus de son monument, M. l'abbé Erussard leur devra un bon nombre de messes, qui seront dites pour le repos de son âme aussi promptement qu'il se pourra. Lui-même avait demandé qu'au lieu de fleurs et de couronnes, on lui donnât beaucoup de prières. Ce pieux désir sera exaucé.

Et maintenant, c'en est fait. L'adieu sur cette terre est prononcé. Nous ne vous reverrons plus, cher Monsieur le Curé, que dans le